

# Delémont au XIXe siècle : grisaille politique et occasions manquées ?

Autor(en): **Kohler, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **92 (1989)**

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-555494>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# Delémont au XIX<sup>e</sup> siècle: grisaille politique et occasions manquées?

par François Kohler

## INTRODUCTION

«Pour Delémont, le 19<sup>e</sup> siècle est une époque de grisaille politique et d'occasions manquées, aussi bien sur le plan des réalisations industrielles que sur celui de la vie culturelle.

Porrentruy a su garder et développer des établissements d'instruction publique, que le bon sens eût sans doute placé à Delémont, si le bon sens commandait les contingences de la politique. Aussi notre ville n'occupe-t-elle pas dans la vie spirituelle du pays la place à laquelle elle aurait pu prétendre.

On peut regretter aussi que les anciennes fonderies du Jura Nord, liées à la présence de minerai de fer, n'aient pas engendré une zone métallurgique de transformation, capable de s'adapter au mouvement d'industrialisation moderne. Le miracle horloger des Montagnes neuchâtelaises, et plus récemment celui de la mécanique à Moutier n'ont pas eu d'écho chez nous.»

Ainsi se lamentait en 1958 Ernest Erismann, professeur au Collège et écrivain de théâtre, dans *Delémont et la Vallée*, un ouvrage paru dans la collection *Trésors de mon pays*.<sup>1</sup> Contemplant du haut de la tour de l'église Saint-Marcel le déroulement de la plaine vers Courrendlin et Vicques, il ne pouvait se défendre de l'idée que Delémont n'avait jamais pris conscience de son vrai destin: «Quelle fatalité voua ce carrefour, ce lieu de rencontre, à la stagnation et l'empêcha d'obéir aux impératifs de sa situation topographique?» se demandait-il. «Ici, se trouvent réunies les conditions les plus favorables au développement d'un grand centre urbain» estimait-il, convaincu qu'«il n'y a de vraie civilisation que dans les grandes villes».<sup>2</sup>

Trois ans plus tard, Delémont dépassait le cap des 10000 habitants. Le 29 décembre 1961, le quotidien local *Le Démocrate* consacre un supplément à l'événement. Dans un article intitulé *Vers les vingt mille habitants*, le maire Georges Scherrer donne raison à Ernest Erismann et il ajoute: «Nous ne pouvons plus

<sup>1</sup> Neuchâtel, Editions du Griffon, 1958, p. 17.

<sup>2</sup> Ibid., p. 7.



aujourd'hui répéter les mêmes erreurs sans compromettre l'avenir de la cité. Assurer le développement industriel, c'est ouvrir de nouvelles portes sur l'avenir; une fois ce but atteint, alors et seulement, nous pourrons envisager Delémont aux 20000 habitants.»

C'est un fait : Delémont n'est pas devenu l'agglomération urbaine rêvée par certains dans les années soixante. Aujourd'hui, on peut penser que ce n'est pas nécessairement un mal si des espaces verts subsistent entre la ville et les villages environnants. Dans cette brève communication, mon intention est de décrire à grands traits le développement de la ville au XIX<sup>e</sup> siècle et de mettre en évidence les principaux facteurs qui conditionnent la croissance urbaine.

Mon exposé comprendra trois volets :

1) Une brève description de la ville aux deux extrémités de la période considérée : à l'époque de la Restauration d'une part, à la veille de la Première Guerre mondiale d'autre part.

2) Une présentation des principaux changements intervenus dans la structure de la population et la vie locale.

3) Une première approche des mécanismes de la croissance urbaine — freins et accélérateurs — notamment à travers les exemples de l'industrie métallurgique et des chemins de fer.

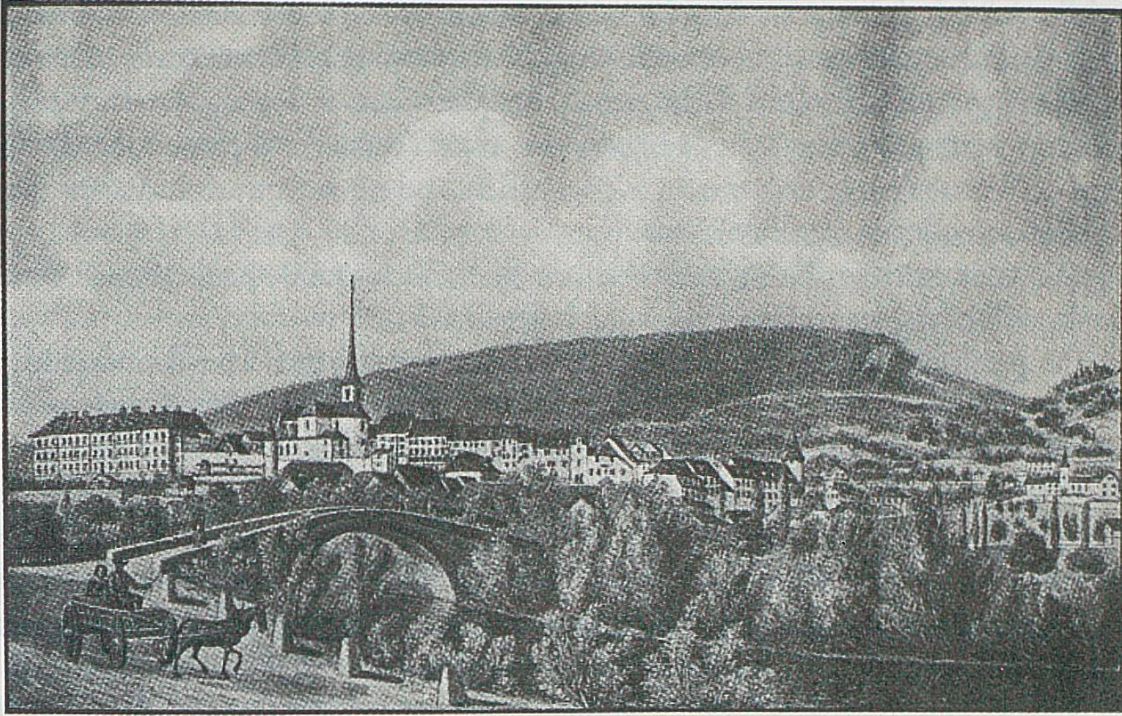
## DEUX VUES CONTRASTÉES DE DELÉMONT

### *Une « jolie petite ville » sous la Restauration*

Dans ses *Mémoires*, Mgr Jean-Pierre Bélet décrit le régime patricien bernois comme « l'âge d'or de nos campagnes ». Selon lui, il avait su instituer des habitudes d'ordre dans les communes et faire renaître la prospérité matérielle dans le pays. Mais, il ajoute : « les villes, malheureusement, ne participèrent point à cette ère de prospérité (...) Porrentruy et Bienne étaient les seules villes où il y eut encore quelque commerce, et ces deux villes devinrent les pivots de la révolution aussitôt qu'elle eut des chances de réussite ».

Qu'en était-il de Delémont aux yeux de ce prêtre engagé dans les luttes politiques et religieuses de son temps ? « Delémont, poursuivait-il, tout en déclinant considérablement depuis sa séparation de la France, s'attachait plus étroitement que Porrentruy au nouveau régime. Le rétablissement des bourgeoisies convenait à cette ville qui, ayant de grandes propriétés communales, voyait ses revenus doublés depuis que les bourgeois seuls avaient droit d'y prendre part. Son voisinage et ses relations journalières avec la partie protestante du Jura tendaient d'ailleurs à assimiler ses vues à celles de ses voisins qui, eux avaient accueilli le régime bernois avec la plus vive sympathie : tous leurs vœux avait été comblés le jour où nous échûmes à





Delémont vers 1840, par D.A. Schmid.

un gouvernement protestant. Delémont, sans aller aussi loin, avait accepté ce gouvernement avec moins de répugnance que toute autre partie catholique de l'ancien Evêché. Sa population décroissait, son caractère de ville disparaissait : mais en somme, le caractère campagnard qui l'envahissait allait à ses goûts (...)»<sup>3</sup>

Autre témoignage provenant d'Ajoie, non plus d'un observateur catholique, mais celui d'un libéral de 1830. Dans *L'Helvétie* du 30 novembre 1832, Joseph Choffat (probablement) dresse une *Statistique morale du Jura bernois*. Voici son jugement sur Delémont, vu de Porrentruy :

«Le val de Delémont et le petit val, plus voisins des allemands, en ont l'allure, la lenteur et tout l'entêtement ; l'abord des campagnards a quelque chose de dur et qui annonce une instruction négligée : ce sont de bonnes gens du vieux temps et de grands partisans des us et coutumes jusqu'en agriculture. (...) On y trouve de bons citoyens, d'excellents patriotes, mais aucunement cet ensemble qui fait la force d'un peuple. Dans la ville même, il n'y a ni réunions, ni sociétés publiques, ou privées, chacun y vit à part. Cet isolement ne contribue pas peu à la rendre tributaire de sa rivale, et cependant elle pourrait lui disputer le rang et par sa position géographique et par sa belle et riante exposition. Il serait donc de son intérêt, maintenant

<sup>3</sup> *Mémoires pour servir à l'histoire du Pays de Porrentruy depuis l'invasion des alliés jusqu'en 1883* par Mgr Jean-Pierre Bélet de Montignez, Porrentruy, 1971, tome I, p. 58-59.



qu'elle s'est laissé devancer, de s'allier étroitement à elle, de participer aux institutions qui s'y développent et de savoir premièrement lui faire l'abandon de son chétif collège, pour se borner à de bonnes écoles primaires, sa population étant trop minime, pour prétendre à un établissement, dont l'utilité et la prospérité dépendent de l'émulation et des ressources pécuniaires, qui ne se trouveront jamais que dans le concours de tout l'évêché.»

Ces deux portraits peu flatteurs de la ville de Delémont sous le régime de la Restauration correspondaient-ils à la réalité?

Du point de vue démographique, on ne constate pas de déclin depuis la réunion au canton de Berne, puisque d'après les relevés statistiques officiels, la population delémontaine aurait diminué de 1322 en 1808 à 1278 en 1818, pour remonter à 1444 en 1831. A cette date, la petite bourgade, élevée au rang de ville épiscopale en 1289, conserve le cachet de petite cité médiévale mi-urbaine mi-rurale qui est le sien depuis plusieurs siècles. Les plans de 1822 et les gravures de l'époque montrent que la ville est restée confinée dans ses remparts et aux faubourgs des Moulins et des Capucins déjà bâtis au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Tant Delfils, dans sa *Description Topographique et Statistique de l'Evêché de Bâle* en 1814<sup>4</sup> que le pasteur Lutz dans son *Dictionnaire géographique et statistique de la Suisse*, paru en français en 1836<sup>5</sup>, décrivent Delémont comme une «jolie petite ville», située dans une vallée fertile, tournée vers l'élevage. «Outre l'agriculture, relève le second, les habitants de la ville exercent encore quelques branches d'industrie; les blanchisseries de cette ville ont une certaine réputation». En fait d'industrie, il s'agit essentiellement d'artisanat. Le *Tableau statistique des propriétés foncières, des propriétés bâties et de la population en hommes et en animaux domestiques des communes du bailliage de Delémont établi d'après les résultats du nouveau cadastre*<sup>6</sup> indique que vers 1825 la ville ne compte aucun bâtiment de 1<sup>re</sup> classe (forges, verreries, manufactures ou fabriques en grand). Les deux moulins, une ribe, une scierie, une tuilerie sont à peu près les seules usines. Le petit commerce — quincaillerie, épicerie, draperie (tous articles d'importation) — qu'on y trouve comme à Bienne et Porrentruy reste de peu d'importance.

Les listes des recensements de 1770<sup>7</sup> et 1804<sup>8</sup> permettent une évaluation chiffrée de la structure économique locale: environ un quart d'agriculteurs, une bonne

<sup>4</sup> Saint-Gall, Huber & Compagnie, 1814, passim.

<sup>5</sup> Lausanne, 1836, tome I, p. 366.

<sup>6</sup> Document manuscrit conservé au Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont.

<sup>7</sup> Cf. *La Table générale des Arts et Métiers* reproduits dans le volume 3 du *Panorama du pays jurassien*, Société jurassienne d'Emulation, Porrentruy, 1981. Sur 921 résidents, 158 personnes sont reconnues actives, dont 21 laboureurs, 6 manouvriers et 7 vachers.

<sup>8</sup> Archives municipales, Delémont: procès-verbaux du conseil 1802-1805, p. 99-102. Cf. aussi: A. RAIS, «Un brin de statistiques delémontaine», *Le Démocrate*, 29.11.1961: «Delémont avait 36 familles paysannes et 89 personnes exerçant un métier ou une charge».



moitié d'artisans du bois, du cuir, du textile, de la pierre, un quart pour les services (marchands, cabaretiers, avocats, notaires, fonctionnaires, rentiers, ecclésiastiques). Quant aux rapports et à la mentalité de la population locale, il n'est pas possible en l'état actuel des connaissances de donner tort ou raison aux deux témoins précités<sup>9</sup>.

La ville de la Restauration n'est encore qu'un très modeste chef-lieu de bailliage de la République patricienne de Berne; sur les dix-huit villes du canton, elle n'est qu'en septième position derrière Berne, Huttwil, Bienne, Thoune, Porrentruy et Berthoud. Elle est la troisième des six villes de l'ancien Evêché de Bâle.

Un siècle plus tard, le tableau est bien différent.

### *Le « chef-lieu du Jura » au début du XX<sup>e</sup> siècle*

Pour le *Dictionnaire Géographique de la Suisse*, qui paraît au début du XX<sup>e</sup> siècle, Delémont est devenue « le chef-lieu du Jura, grâce à sa situation centrale ». C'est le siège des Assises du Jura bernois, du Dépôt fédéral d'alcool et la résidence de l'Ingénieur du VI<sup>e</sup> arrondissement, du Chef de la V<sup>e</sup> division de la police cantonale, de l'Inspectorat des écoles de l'arrondissement, de l'Ecole normale des institutrices de langue française. La *Feuille officielle du Jura* est imprimée à Delémont ainsi que deux journaux en langue française — *Le Démocrate* et *L'Impartial du Jura* — et un en langue allemande — *Der Berner Jura*. Sans entrer dans le détail de l'article, relevons qu'il distingue l'ancienne ou haute ville de la nouvelle ville qui se développe rapidement à proximité de la gare, une des plus importantes de la Suisse romande.

Dans *l'Annuaire du Canton de Berne* paru en 1900, Eugène Mouttet, rédacteur du *Démocrate*, énumère les principales industries locales: il mentionne « outre l'agriculture et l'élevage des bestiaux, la métallurgie qui donne du travail à des centaines d'ouvriers mineurs, forgerons, sableurs, fondeurs, manœuvres, etc. occupés aux Rondez, une des usines de la puissante Société Louis de Roll & Cie; — l'horlogerie qui est représentée à Delémont-ville par quatre ateliers de monteurs de boîtes, dont deux de boîtes d'or, par trois fabriques de montres et par un grand atelier de dorage et de nickelage; la fabrication de ciment (très grand établissement de Belle-rive), de briques et de tuyaux en ciment; la succursale d'une maison zurichoise pour le tissage de la soie; — une grande brasserie; — la fabrique de cigares ». Il ajoute la grande fabrique de boîtes et la coutellerie de Courtételle. Cette dernière vient d'ailleurs s'établir à Delémont en 1900.<sup>10</sup>

<sup>9</sup> A cet égard, l'ouvrage d'A. DAUCOURT, *Histoire de la ville de Delémont*, Porrentruy, 1900, p. 737, n'apporte que peu d'éléments, sinon sur les écoles et la vie religieuse.

<sup>10</sup> Cf., le volume 5: *Jura bernois 1898-1899*, Berne, 1900, p. 224-225.



Essayons de prendre la mesure de l'ampleur des changements survenus au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, d'abord en examinant les plans successifs de la commune, ensuite à l'aide d'une comparaison chiffrée.

La comparaison des plans topographiques, par exemple celui dressé par l'ingénieur du cadastre Hippolyte Hennet en 1870 avec celui du géomètre Emile Meier en 1915, permet de visualiser le développement urbain.<sup>11</sup> A la vieille ville et ses maigres faubourgs du début du XIX<sup>e</sup> siècle évoqués plus haut se sont ajoutés :

— les sites industriels des hauts fourneaux de Delémont — depuis 1900 la cou-tellerie — et des Rondez construits au milieu du siècle ;

— la gare, nouveau pôle de développement urbain, aux abords de laquelle sont sortis de terre des nouveaux quartiers : celui de la Sorne, plutôt industriel et commercial, ceux de la Turquie et la Mandchourie, zones résidentielles ;

— les nouveaux axes de circulation : nouvelle route de Courtételle (1821), avenue de la gare et nouvelle route de Bâle (1877) ;

— les nouveaux faubourgs résidentiels et industriels : La Maltière sur le chemin de la gare, Rambévau (entre rue de Chêtré et chemin du Vorbourg), Pré Monsieur avec la fabrique d'horlogerie, La Mennelet et le Pré Guillaume avec le temple, la brasserie et la manufacture de boîtes.

Rançon du progrès urbain, la destruction d'une partie des remparts remplacés par la Promenade (1811), la démolition de la Porte des Moulins (1854) et de celle des Prés (1898) murée depuis plusieurs siècles ainsi que la suppression de l'étang de la Porte au Loup (1900) !

La comparaison chiffrée entre 1818 et 1910 est tout aussi éloquente, même si elle n'est pas possible dans le détail à cause des lacunes des données statistiques de 1818 ; on se servira du recensement de 1860 pour les combler partiellement.

D'abord, remarquons que, à quelques centaines de mètres carrés près, le territoire communal n'a pas varié aux cours du XIX<sup>e</sup> siècle : il est de 21,9 km<sup>2</sup> ; Delémont n'est pas la commune la plus étendue du Jura.

L'extension de la zone bâtie constatée sur les plans se traduit par les chiffres suivants :

— le nombre des maisons d'habitation est monté de 250 à plus de 600 ;

— celui des ménages a fortement progressé : de 274 à 1300 ;

— la population a presque quintuplé en un siècle, et notamment triplé au cours du dernier demi-siècle : 1278 habitants en 1818, 2087 en 1860, 6161 en 1910.

La croissance économique et démographique s'est accompagnée d'un profond changement de la structure de la population et des rapports sociaux et politiques.

<sup>11</sup> Sur ce sujet, cf. notamment l'article « Delémont » dans *l'Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920 : villes*, Berne, 1982, tome 4, p. 27-69.



Le phénomène est général, mais ses modalités diffèrent d'une ville à l'autre, d'une région à l'autre, en fonction de la situation géographique, des impératifs économiques, des conditions historiques et des volontés politiques.

## MUTATION DÉMOGRAPHIQUE ET CHANGEMENT SOCIAL

### *Une population nouvelle*

A Delémont, la croissance urbaine a profondément modifié la composition de la population, tant du point de vue ethnique que socio-économique. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les familles delémontaines étaient essentiellement bourgeoises, catholiques et francophones; économiquement, elles dépendaient avant tout de l'agriculture et de l'élevage. A la veille de la Première Guerre mondiale, on observe les transformations suivantes qui modifient complètement la structure démographique de la ville:

1) Le laminage de la population bourgeoise: encore largement majoritaire (les deux-tiers) en 1818, elle ne forme plus que le 9% des habitants en 1910; toutefois un bon tiers des habitants sont des gens nés dans la commune. A cette date, plus de la moitié de la population a pour origine les communes jurassiennes et bernoises (la statistique ne fait pas la distinction), un quart sont ressortissants d'autres cantons suisses contre seulement 3% en 1818; la proportion d'étrangers (14%) est relativement constante au XIX<sup>e</sup> siècle: au début du suivant, Allemands et Italiens ont supplanté les Français.

2) La mixité religieuse: banni par le principe *cujus regio ejus religio*, et plus particulièrement dans l'Evêché de Bâle par le Traité d'Aarberg de 1711 qui figea si bien la frontière entre protestants au sud et catholiques au nord qu'elle est devenue frontière cantonale, le brassage confessionnel encore timide jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, prend des proportions importantes, puisqu'en 1910 plus du tiers des Delémontains(nes) se déclarent membres de l'Eglise réformée. Aujourd'hui, cette proportion est retombée à 20% environ. Le temple est construit en 1865 et la paroisse réformée est constituée en 1869.

Beaucoup plus modeste est l'implantation israélite, essentiellement des marchands venus d'Alsace. Elle a commencé après 1830 et était d'abord plutôt mal vue par les autorités locales. Cette communauté comprenait 75 personnes en 1910; l'année suivante était édifiée la synagogue, aujourd'hui désaffectée.

3) La germanisation: l'ancienne sous-préfecture française (du Département du Haut-Rhin) subit dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle une forte pression alémanique. Sa proximité de la frontière linguistique et surtout les modalités de son développement économique expliquent l'importante immigration germanophone qui fait de Delémont/Delsberg une ville bilingue au tournant du siècle: 37% en 1910;



le maximum avait été atteint en 1888 avec 43 %, soit près d'un Delémontain sur deux ! Au XX<sup>e</sup> siècle, la ville a progressivement perdu son caractère bilingue, aujourd'hui moins d'un sur dix Delémontains est germanophone.

4) La prolétarisation, c'est-à-dire l'accroissement du nombre des personnes vivant essentiellement des revenus d'un travail manuel ou mécanique. Pour autant que l'on puisse en juger d'après les listes des recensements de 1770 et 1804, et comme le rappelait André Rais dans *Le Démocrate* du 29 novembre 1961, Delémont, jusque vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, a vécu de l'agriculture, du commerce de bétail et du petit commerce en général. La population active se divisait alors grosso modo ainsi : 20 à 30 % d'agriculteurs, 30 à 40 % d'artisans — bouchers, boulangers, charpentiers, cordonniers, selliers, forgerons, potiers, serruriers, tailleurs, blanchisseurs et teinturiers — et 30 % de marchands, cabaretiers, avocats et notaires, rentiers, fonctionnaires et ecclésiastiques.

En 1910, le secteur secondaire est devenu majoritaire (52 %) ; et il ne s'agit plus seulement de quelques dizaines d'artisans, mais surtout d'un millier d'ouvriers industriels. Un quart de la population active travaille maintenant dans le secteur de la métallurgie, des machines et de l'horlogerie et 12 % dans le bois et le bâtiment.

Le secteur agricole ne représente plus que 9 % des personnes actives, soit une quarantaine de propriétaires et une vingtaine de fermiers aidés par quelque 150 journaliers ou domestiques. Quant au secteur tertiaire, il s'est aussi enflé, dans le domaine des transports surtout (15 %) ; le commerce — de l'épicier au banquier, en passant par le chapelier, le libraire, le photographe et l'aubergiste — occupe également 15 % de la population active ; l'administration, l'enseignement, les professions libérales et autres services représentent une proportion équivalente à celle des agriculteurs.

### *Nouveaux rapports sociaux et politiques*

Ces changements dans la structure démographique, mesurables, quantifiés officiellement, en provoquent d'autres non moins importants, mais plus diffus, dans la vie sociale. Passons-les brièvement en revue, même si l'on n'a pas le temps de les analyser dans le détail.

Une nouvelle structure sociale s'est formée avec d'une part la disparition des rares familles aristocratiques et l'effacement des familles bourgeoises et d'autre part l'affirmation de nouvelles couches sociales : les chefs d'entreprise, les employés, le personnel des chemins de fer, les travailleurs de l'industrie. Face aux premiers, les autres découvrent la solidarité de classe à travers le mouvement ouvrier qui connaît des débuts difficiles.<sup>12</sup>

<sup>12</sup> Cf. F. KOHLER, *L'histoire du syndicalisme dans l'horlogerie et la métallurgie de la vallée de Delémont, la section FTMH de Delémont et environs de 1887 à nos jours*, Delémont, 1987, 264 pages.



La croissance démographique, la diversification sociale et les progrès des communications engendrent un nouveau type de sociabilité qui se traduit notamment par la multiplication des associations volontaires. A la Restauration, on ne comptait guère que la société de tir ou des groupements à caractère religieux (rappelons-nous la citation de l'*Helvétie* en 1832). Dans le sillage du libéralisme et du radicalisme sont apparues au milieu du siècle des associations littéraires comme l'Emulation et le Casino, les sociétés de gymnastique, de musique (fanfare et chant), des groupements mutuels ou philanthropiques, des organisations professionnelles ou syndicales. En 1910, on en compte près d'une cinquantaine.<sup>13</sup>

Ces phénomènes ont une incidence sur la vie politique. A la veille de la guerre, l'opposition entre conservateurs et libéraux-radicaux, qui a marqué la vie locale depuis l'instauration du régime libéral, cède la place à une lutte triangulaire, avec l'entrée en scène de l'Union ouvrière, puis du parti socialiste, qui obtiendra l'introduction de la représentation proportionnelle en 1909.<sup>14</sup>

Enfin, on perçoit l'émergence d'une conscience régionale au sein de l'élite locale, laquelle estime que Delémont a un rôle à jouer à l'échelle jurassienne. Erismann relève que c'est ici et pas ailleurs qu'on trouve au début du XX<sup>e</sup> siècle, des entreprises qui ont pour raisons sociales: Brasserie jurassienne, Bazar jurassien, Fabrique jurassienne de meubles, Manufacture jurassienne de tabacs et cigares, Jura Watch.<sup>15</sup> C'est aussi dans ses murs que naissent en 1899 et 1903 deux associations jurassiennes ayant pour but, l'une la promotion de l'économie, l'autre le développement touristique.<sup>16</sup>

Incontestablement, Delémont avait progressé et s'était affirmé depuis son rattachement au canton de Berne. Elle était même en passe de devenir la plus grande ville du Jura bernois (en fait, elle ne le sera qu'en 1941). Mais, par comparaison avec Bienne et La Chaux-de-Fonds, pour ne pas parler de Bâle, Zurich ou Genève, le développement de Delémont peut paraître médiocre et inciter à poser la même question qu'Erismann: «Quelle fatalité voua ce carrefour, ce lieu de rencontre, à la stagnation et l'empêcha d'obéir aux impératifs de sa situation topographique?»

Mais est-ce une bonne question? Non, car elle est fondée sur un présupposé abandonné depuis longtemps par les géographes et les historiens, à savoir que le développement d'une agglomération urbaine serait prédéterminée par son site. «Le vrai, le seul problème géographique, écrit Lucien Febvre, c'est l'utilisation des

<sup>13</sup> Cf. F. KOHLER, «Vivre à Delémont, il y a un siècle», in *Jura Pluriel*, N° 15, printemps-été 1989, p. 10-13.

<sup>14</sup> Cf. F. KOHLER, «La vie politique», in *Delémont, une ville pour demain*, Delémont, 1977, p. 9-24.

<sup>15</sup> *Op. cit.*, p. 19.

<sup>16</sup> Il s'agit de la Société pour favoriser le développement de l'Agriculture, du Commerce et de l'Industrie dans le Jura fondée en 1899, une ancêtre de l'ADIJ, et de la Société jurassienne de Développement, fondée en 1903, laquelle est devenue Pro Jura.



possibilités.»<sup>17</sup> La situation topographique — parfois déterminante dans le choix de l'emplacement au moment de la fondation — n'est qu'un parmi d'autres des facteurs de croissance : la possession d'un centre d'échange (marché), l'histoire des routes, des voies de communications, l'évolution économique et technologique, les conditions politiques et l'état des relations internationales, etc. Autant de facteurs qui interfèrent, se combinent ou se neutralisent.

Voyons comment certains de ces facteurs sont intervenus dans le développement de Delémont au XIX<sup>e</sup> siècle.

## LES FACTEURS DE LA CROISSANCE URBAINE

Ce n'est évidemment pas un hasard si le bourg a été établi au Moyen Age à un kilomètre du confluent de la Birse et de la Sorne sur un contrefort dominant la vallée. Mais, même devenue ville épiscopale en 1289, Delémont est restée pendant plusieurs siècles un petit centre administratif d'une modeste principauté ecclésiastique située à l'écart des grandes voies commerciales. Son rattachement à Berne dans l'immédiat ne changea rien à sa situation, sinon qu'il l'englobait dans le marché national suisse en voie d'unification.

La commune de Delémont possédait un trésor : son sous-sol riche en minerai de fer. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, il n'avait pas encore été exploité à cause de « l'insuffisance des moyens techniques d'alors, qui ne permettaient pas de traverser les couches superposées de sédiments tertiaires ». La situation change avec la révolution industrielle qui fournit non seulement les moyens d'extraire le minerai, mais surtout crée une forte demande de fer. A côté des anciennes forges (Undervelier, Courrendlin et Bellefontaine), de nouvelles sociétés s'implantent dans le bassin minier de Delémont. En 1838, les Paravicini de Bâle installent un haut fourneau aux portes de la ville ; cinq ans après, la société soleuroise Von Roll s'établit à Choindex et, en 1854, la société Reverchon & Vallotton de Vallorbe obtient une concession et commence à bâtir le haut fourneau des Rondez. Les années cinquante marqueront l'apogée de l'industrie du fer dans le Jura : en 1858, plus de 2000 personnes y travaillaient, dont quelque 450 mineurs. Mais l'euphorie fut de courte durée : en 1864, leur nombre avait déjà dégringolé de moitié, soit 1070, dont 160 mineurs.<sup>18</sup>

<sup>17</sup>L. FEBVRE, *La Terre et l'évolution humaine*. L'évolution de l'humanité. Paris, Albin Michel, 1970, p. 379.

<sup>18</sup>Sur l'histoire de l'industrie du fer dans le Jura, cf. *Les Usines Louis de Roll et l'Industrie jurassienne du fer, Histoire et Statistiques*, Gerlafingen, 1914, 180 pages, ill. M. VON ANACKER, « Histoire de l'industrie du fer dans le Jura bernois », in : *Les Intérêts du Jura*, octobre 1944, N° 10, p. 153-162.





Delémont vers 1920 : à gauche, la vieille ville ; à droite, la gare et les nouveaux quartiers.

Pour les contemporains, la cause de ce déclin était claire. Dans un mémoire intitulé : *De l'influence désastreuse que le défaut de chemin de fer dans le Jura bernois a déjà exercé sur cette contrée* (1864)<sup>19</sup>, Auguste Quiquerez, l'ingénieur des mines, démontre que le fer jurassien, produit avec le charbon de bois ne peut plus concurrencer les fers étrangers, produit avec la houille, quand le transport de Delémont à Bienne par la route coûte aussi cher que de la Belgique à Bienne par le train. Le chemin de fer arriva trop tard pour sauver l'industrie du fer, mais il permit sans doute le maintien des deux fonderies — Les Rondez et Choindez — qui sous la houlette de Von Roll furent restructurées et reprirent leur essor vers la fin du siècle passé, occupant chacune plusieurs centaines d'ouvriers.

L'établissement du réseau des chemins de fer jurassiens, même s'il a eu des effets positifs indéniables sur le développement de l'économie jurassienne, n'a sans doute pas comblé tous les espoirs que les Jurassiens et les Delémontains en particulier avaient mis en lui. Sa réalisation tardive — environ quinze ans après les lignes principales du réseau du plateau suisse — explique sans doute cela. Heureusement, sa construction — pour laquelle les autorités delémontaines comme la majorité des communes jurassiennes avaient travaillé et consenti de gros sacrifices — fut hâtée par l'annexion de l'Alsace par le Reich allemand en 1871, laquelle coupait la liaison

<sup>19</sup> Publié par le journal *Le Jura* du 12.1.1864 ; extraits dans E. JUILLERAT, *Pages d'histoire jurassienne et suisse*, tome II : 1862-1866, Porrentruy, 1929, p. 74-76.



directe Bâle-Paris. En sens inverse, le retour de l'Alsace à la France en 1918 déclassa la ligne Delémont-Porrentruy. Quelle prise peut avoir une ville sur des événements internationaux qui pourtant déterminent son destin ?

Malgré sa réalisation tardive, le réseau ferroviaire jurassien fut pour Delémont une aubaine, puisqu'il faisait de la ville une plaque tournante. Même si la Compagnie du Jura bernois n'installa pas ses ateliers de construction et de réparation, comme l'avaient pourtant exigé les autorités communales comme condition à leur importante participation financière, la gare de Delémont établie en 1875 allait jouer un rôle moteur dans le développement urbain.

Premièrement, le personnel de la gare — quinze employés au début — augmenta rapidement : plus de trois cents cheminots en 1910 provenant pour la plupart de Suisse alémanique ; les quartiers de la Turquie et de la Mandchourie furent construits en premier lieu pour eux. Deuxièmement, la proximité de la gare fit surgir des magasins, des hôtels, des habitations, la Banque du Jura.

Simultanément, d'autres activités industrielles vinrent étoffer la structure économique locale : des fabriques d'horlogerie et de boîtes de montres, des ateliers mécaniques, une brasserie, une fabrique de meubles, une coutellerie, etc. Certes dès 1864, la commune s'était préoccupée d'introduire de l'industrie, en offrant le terrain du petit Pré Monsieur à la société qui établirait la fabrique d'horlogerie qui vit finalement le jour en 1881 (la fabrique de manteaux aujourd'hui). Cependant, dans une économie libérale, c'est à l'initiative privée que revenait la responsabilité première du développement urbain. Face aux capitalistes, les communes avaient — et ont encore à l'heure actuelle — peu d'emprise. Un exemple : quand le haut fourneau de Delémont fut fermé en 1864, le journal local s'indigna que le propriétaire Paravicini ait choisi de fermer celui de Delémont et non celui de Lucelle situé en territoire étranger. Il appelait le canton de Berne, concessionnaire des mines, à réagir.<sup>20</sup>

En outre, lorsqu'on analyse l'évolution d'une ville, on ne peut pas faire abstraction des autres agglomérations qui constituent l'armature urbaine dans laquelle elle est enserrée. A cet égard, au XIX<sup>e</sup> siècle déjà la proximité de la ville de Bâle — 29 000 habitants en 1850, 135 000 en 1910 et le dynamisme de la ville de Bienne — 5 000 habitants en 1850 et 32 000 en 1910 — ainsi que la concurrence de Porrentruy — surtout dans le domaine culturel — limitent singulièrement les potentialités de développement de Delémont. N'oublions pas enfin l'influence positive ou néfaste que les décisions et les arbitrages des institutions étatiques — canton et confédération — peuvent exercer sur le destin d'une commune.

<sup>20</sup> *Le Courrier du Jura*, 11.10.1864.



Au milieu des années 1970 quand le plan d'aménagement local fut élaboré, on chiffrà les objectifs démographiques à:

13 000	en	1980
16 000	en	1990
18 000	en	2000

En réalité, Delémont après une brève poussée au-dessus de 12 000 se retrouve avec 11 682 habitants en 1980. Dix ans après, la population est restée à ce niveau. Au lieu de l'essor démographique pronostiqué par l'urbaniste local, c'est la stagnation, malgré l'élévation du chef-lieu de district bernois au rang de capitale de la République et Canton du Jura.

Les freins et moteurs de la croissance ne constituent pas des facteurs simples manipulables à souhait par les urbanistes et les responsables politiques. Ils sont d'autant plus difficile à maîtriser qu'ils sont non seulement complexes, mais que leur efficience varie en fonction de l'évolution technologique et de la conjoncture économique et politique. De quoi inciter les Delémontains d'aujourd'hui à se montrer plus circonspects quand ils prétendent juger l'œuvre de leurs ancêtres!

*François Kohler*



